

Sur la nature et les effets du scorbut

Le scorbut est une maladie dont l'existence est reconnue par tous les médecins depuis environ deux siècles, quoi que cependant aucun ne s'accorde sur sa nature ni sur les effets.

on convient assez généralement que c'est une maladie contagieuse, endémique dans les pays maritimes, dans les régions septentrionales, dans les villes bloquées, les prisons et les hôpitaux. on a remarqué que cette maladie étoit ordinairement annoncée par des coliques, des diarrhées, des hémorrhoides, des cardialgies, des suffocations, des faiblesses, des palpitations de coeur, des gonflemens et des excoriation aux gencives, le pœdantrocæpe, des gonflemens des durétés des ecchymoses et des taches sur l'habitude du corps et particulièrement aux extrémités inférieures. en un mot par tant de symptômes différens qu'également comptant les espèces par les symptômes, en a fait quarante neuf différens.

mais aucun de ces médecins ^{ne donne} une définition satisfaisante de cette maladie; et sont tous partagés sur la cause et son caractère. les uns comme Rivière et Chartetou l'ont attribuée à la mélancholie, d'autres comme Bartholin et Dekers ont prétendu que c'étoit une espèce de cachexie, les premiers auteurs qui en ont parlé comme auzalemus, Wierus, Mehus, faisoient consister cette maladie dans le vice de la bile, d'olé voulent que le suc bilieux fût acide ou acide fût alkali. Toutens dans la masse du sang; Willis a prétendu que c'étoit une dépravation du sang semblable à celle qui le passoit dans le vin, que cette dépravation pouvoit se faire en deux manières, l'une qu'il a nommé sulphureosolue, ~~quand le sang est corrompu~~ et l'autre salinisulphureux, quand le verbe étoit accompagné de l'acide de l'acideur etc. il prétendait que la dépravation étoit passée dans les esprits. les uns ont regardé les affections des gencives comme le signe pathognomonique des verbes, d'autres les durétés et les ecchymoses aux jambes; il est vrai que les deux accidens sont très ordinaires aux verbeux, mais ils peuvent exister sans la présence du verbe, et le verbe sans la présence de ces symptômes.

le sentiment le plus universellement reçu aujourd'hui est que cette maladie consiste dans une espèce de cachexie qu'on a nommé scorbutique, et que les deux accidens dont je viens de parler en sont les signes pathognomoniques. on la distingue en chaud et en froid, ou en bilieux et en mélancholique, (Willis admet le verbeux) en celui d'été et en celui d'hiver.



Cette diversité de symptômes vient probablement de ce qu'on a regardé le
 syphilis comme une maladie particulière et déterminée, tandis qu'il n'est en lui-
 même qu'une maladie simple ou un vice particulier des humeurs qui ne peut être
 regardé que comme cause de maladies différentes, qui emprunteront leurs
 principaux symptômes de la nature des parties qui seront affectées; ce
 vice n'ayant d'ailleurs aucun symptôme déterminé qu'on puisse regarder
 comme signe pathognomonique.

Il en est d'ailleurs comme de la verole, les deux vices courent dans une
 dépravation ou un appauvrissement particulier soit du sang soit de la lymphes,
 et ils diffèrent de la galle, de la petite verole et des autres maladies de
 cette nature, en ce que dans celles-ci le vice n'est point inhérent aux humeurs;
 il coule dans un hétérogène qui s'est mêlé, et qui est déterminé par sa
 nature à se porter sur telle ou telle partie, à occasionner des symptômes
 constants qu'on peut regarder comme des crises, excepté dans certains cas
 où le défaut de forces vitales, ou quelque autre cause particulière empêche
 l'hétérogène de se porter au dehors pour y produire l'effet accoutumé;
 le syphilis au contraire ainsi que la verole peuvent bien avoir été
 contractés par un hétérogène qui s'est mêlé dans les humeurs, mais on voit
 par les effets qui suivent, que cet hétérogène est d'une nature à s'attacher
 fortement aux humeurs, à les dépraver à longue, et à leur communiquer
 son caractère, on voit, dis-je, que le hétérogène n'est pas plus disposé à se
 fixer sur telle partie que sur telle autre, qu'il attaque également l'intérieur et
 l'extérieur, et que si néanmoins dans la verole les principaux symptômes
 surviennent aux parties génitales c'est que ce sont les parties qui l'ont
 contractées les premières, et qui le communiquent le plus facilement du
 virus; si dans le syphilis le mal se déclare le plus ordinairement aux jambes
 ou aux genives cela ne vient que parce que le virus s'arrête ^{endroits} ~~parties~~
 par ou on le contracte, ou parce que les parties résistent le moins au poison
 et à l'action d'un sang dépravé par le vice syphilitique; mais il arrive
 souvent que les parties que je viens de nommer ne sont point affectées du
 virus syphilitique ou vénérien et que les humeurs dépravées par l'un ou
 l'autre de ces vices forment des flegmes sur d'autres parties, soit internes
 soit externes, et produisent des maladies particulières qu'on ne reconnoît
 syphilitiques ou vénériennes que par quelques accidents, qui ont quelquefois
 précédés, par le genre de la vie du malade, ou parce que les
 maladies cedent au traitement de la verole ou du syphilis, tandis
 qu'elle aura résisté à tous les autres. Telles sont souvent des exanthèmes
 certains ulcères, des douleurs, des ophtalmies &c.

ce sera d'après l'observation des malades et l'examen des cadavres, surtout par
 que j'établirai ou pour mieux dire que je proposerai mes conjectures
 sur la nature de cette maladie; et je ne rapporterai que des observations
 générales d'autant que la quantité d'observations particulières pourroient devenir
 plus ennuyeuse qu'utile. Je dirai en premier lieu de que j'ai pu observer
 touchant cette maladie par rapport aux différentes saisons, en second lieu
 par rapport aux causes qui peuvent l'occasionner, 3.^e par rapport à son siège
 quand la maladie est locale, 4.^e par rapport à son degré d'intensité,
 5.^e enfin par rapport à l'âge de ceux qui la contractent.

1.^o pendant l'été de 1766 il y a eu ici fort peu de fièvres, mais l'automne
 suivante le fièvre devint plus commun etannonça par des diarrhées
 serouses et des affections aux genévres; la plupart de ceux qui furent atteints
 de diarrhées périrent avant qu'ils fussent dans le marasme.

La maladie fit des progrès dans le même hiver, et les mêmes symptômes
 persistèrent, le fièvre annonça chez beaucoup de malades par des douleurs
 des cloues et des ecchymoses aux extrémités; et en général les derniers symptômes
 étoient moins dangereux que les premiers, excepté quand par la suite la
 diarrhée survenoit. La maladie fit encore des progrès plus rapides au
 printemps de 1767. il se joignit aux accidens dont je viens de parler; de
 la fièvre, des étouffemens, le ventre se météorisa, et les malades perdirent
 ceux qui avoient de la fièvre périrent au peu de temps ouvert de taches
 et d'ecchymoses surtout; à la fin de cette épidémie on transporta à
 la suite les malades les moins atteints et qui purent supporter le voyage.
 La maladie disparut au mois de juin jusqu'à l'hiver suivant quelle
 recommença de nouveau par des diarrhées, des difficultés de respirer
 des faiblesses fréquentes, des ecchymoses, mais fort peu de taches pourpres, sur
 l'habitude du corps, des gonflemens dans les articulations, des fausses
 ankyloses surtout aux genévres, des cloues, et dans la plupart des jeunes
 sujets les cartilages se séparèrent de la portion osseuse des côtes, ce qui
 rendoit le sternum vacillant sur la poitrine, ou même par l'ouverture
 des cadavres une effusion de l'air humide, d'une extrémité de la portion
 osseuse qui occasionnoit cette séparation; et je dirai par parenthèse que
 quoi que cette maladie parût grave, néanmoins plusieurs malades en ont
 été parfaitement guéris après que le vice fiévreux a été dompté par
 les remèdes convenables; la maladie fit de nouveaux progrès au printemps
 de 1768. les mêmes symptômes continuèrent, et il mourut plus de monde que
 l'année dernière.



Le scorbut fait faire le scorbut d'apparence en printemps par des taches brunes, des clouds, aux bras; aux autres par des duretés, et des ecchymoses, aux extrémités inférieures, particulièrement les cuisses, ou il devient plus fréquent sans être beaucoup dangereux, il n'a pas été beaucoup de diarrhées ni d'affections aux gencives.

2. Les considérations qu'on peut faire par rapport à l'âge de ceux qui en sont affectés, sont que quand aux personnes libres, les vieillards sont plus sujets à cette maladie que les jeunes gens, et que chez ceux-ci néanmoins le scorbut fait plus de progrès que chez les premiers. quand aux prisonniers, les adultes; sont les moins sujets, et les enfants surtout ceux qui sont d'un tempérament pituiteux ^{en plus, plus souvent attaqué} ~~et sont les plus sujets~~; les vieillards sont ordinairement atteints du scorbut par des affections à la bouche, mais plus souvent par des taches brunes, et des ecchymoses; les enfants, aussi par des affections à la bouche aux jambes, et des écoulements, les gens de moyen âge sont ceux où la bouche est affectée ordinairement le moins.

3. Le scorbut diffère aussi beaucoup par rapport à la cause qui le produit. on peut réduire les causes à trois genres, 1.^o la contagion, 2.^o les causes particulières qui agissent que sur quelques parties seulement. comme le rougissement de l'humour aux extrémités inférieures, de ceux qui restent tout jour debout, l'humidité qui affecte particulièrement les parties qui sont exposées, une plaie ou un ulcère qui sera persistant ou scorbut, et qui donnera prise aux causes capables de le produire, etc. 3.^o enfin les causes générales qui agissent directement sur toute la masse des humeurs.

Le scorbut n'est point contagieux du scorbut, mais j'ai vu ici, ou les pauvres couchent plusieurs dans un même lit, des scorbutiques venir de l'hôtel Dieu, parce qu'ils étoient atteints de la maladie vénérienne ~~et communiquée~~ le scorbut à tous ceux avec qui ils couchaient et par la suite en infecter les salles, le scorbut d'ailleurs fait d'autant plus de progrès dans les endroits où on traite les vénériens, que l'air du mercure l'aggrave davantage, et qu'il est même seul capable de le occasionner. j'ai observé que quand cette maladie se contracte par contagion elle s'annonçait par des affections à la bouche, par des taches brunes, ou des ecchymoses, à la peau; lors qu'il y a quelques plaies sur l'habitude du corps elle prend souvent un caractère scorbutique avant qu'il paraisse aucun symptôme du scorbut. quand le scorbut est produit par des causes particulières, et locales, dans le commencement il affecte seulement les parties qui ont été exposées à

l'action de ces causes. Les fols et les prisonniers qui sont enfermés seuls et qui sont exposés à avoir les pieds et les jambes plus exposés au froid que les autres parties du corps. Souvent le scorbut et en son affecté particulièrement par des embarras et des eschimes aux jambes; ceux qui habitent dans un air épais et putride comme les prisonniers qui sont en commun sont pour l'ordinaire affectés par les gencives et ont des clous scorbutiques sur toute l'habitude du corps. ensuite les jambes sont affectées et la diarrhée survient quelquefois.

quand le scorbut est occasionné par des causes générales qui agissent directement sur toute la masse des humeurs, tels que le chagrin, la mauvaise nourriture, l'habitation dans des lieux bas ou bas et humide et putride les malades se plaignent d'abord de douleurs et de roideurs dans les membres, ils sont faibles, ensuite il leur survient des eschimes ou des taches sur l'habitude du corps, et le deuxième; tous les symptômes paraissent quelquefois avant que la bouche soit affectée.

4. quand on est ancien, lors qu'il est nouveau il n'est quelquefois que local, mais lors qu'il est ancien il est toujours universel, parce que toute la masse du sang s'infeste; et plus il est ancien plus le sang est dégradé et plus il devient dangereux.

5. les symptômes du scorbut dépendent tous comme j'ai déjà dit de la partie la plus affectée ou qui résiste le moins à l'action du virus; de manière qu'ils doivent être toujours considérés comme des maladies particulières, dont le principal caractère se prend de leur siège. Le scorbut de diarrhée colliquative, des hydropisies soit aigües, de poitrine etc. qu'on distingue par la sanguinolence des urines. Des ulcères fongueux, livides, et sanguinolents, des clous pareillement livides et fongueux sans beaucoup de douleur. Des duretés aux extrémités accompagnées d'eschimes; d'autrefois le scorbut de œdèmes; le scorbut des ergostotes, et des ankiloses qui d'ordinaire sont accompagnées aussi d'eschimes dans les environs, et enfin des éruptions qui portent toujours avec elles un caractère de lividité et de stupeur. C'est là une partie des effets de la dépravation scorbutique, qui sont toujours des maladies particulières qui tirent leur caractère essentiel de la partie affectée, et qui ont presque toujours néanmoins quelque chose qui annonce la dissolution du sang qui les occasionne, et sur laquelle je vais m'expliquer après que j'aurai fait voir par l'inspection des cadavres quels sont les effets sur les parties internes.



Je commencerai l'examen des effets intérieurs du scorbut par quelques expériences que j'ai fait sur les humeurs des scorbutiques.

J'ai pris du sang diffulté que j'ai trouvé épanché dans la cavité de la poitrine, j'y mêlai une dissolution d'alun, la liqueur devint grumuleuse et il se fit un coagulum léger.

Le 10 juin 1768. j'ouvris le cadavre d'un homme âgé de 34 ans, mort du scorbut, et qui avoit eu beaucoup de difficulté de respirer, des douleurs et des difficultés de mouvoir les membres, des extrémités aux extrémités inférieures, la cuisse et la jambe droite cedematées, les genoux gonflés et gangrenés; à l'ouverture du cadavre je trouvais environ six onces de sang d'un jaune foncé, épanché dans le bas ventre, le péritoine étoit presque réduit à rien. Les glandes du mesentère étoient noires sans être beaucoup gonflées. L'estomac et les intestins étoient dans leur état naturel excepté qu'ils étoient marqués extérieurement de quelques marques noires; le tissu cellulaire étoit du péritoine étoit noir, la vessie étoit pleine d'urine d'un jaune foncé, les reins étoient petits et pâles, le foie dur et ridé extérieurement, la vésicule étoit pareillement dure et flétrie; je trouvais environ une chopine de sang de couleur orangée, dans chaque côté de la poitrine. Les poumons ainsi que le cœur étoient sains, les ventricules du cœur et les gros vaisseaux étoient presque vuidés, et le reste du sang qu'ils contenoient étoit en partie serein et partie noir et coagulé. Les artères n'en contenoient point du tout. Je trouvais la plus part des articulations des extrémités tant supérieures qu'inférieures, gonflées et leurs capsules contenoient en place de synovie des coagulum rouges mêlés d'une liqueur brune et visqueuse.

Je fis sur les humeurs de ce cadavre les expériences suivantes.

J'y mêlai environ les deux tiers de dissolution d'alun en eau commune (sans avoir d'autre aide) avec un tiers de sang que je trouvais épanché dans le bas ventre. Les deux liqueurs fermentèrent, devinrent épaisses et blanches, et il se forma un coagulum blanc. Je fis la même expérience sur celle qui étoit épanchée dans la poitrine, mais elle ne fermenta que très peu et longtemps après que le mélange fut fait, et il ne parut après la fermentation que quelques filaments légers et blancs qui nageoient dans la liqueur.

Je procédai de même sur l'urine, et j'eus le même résultat que sur le sang de la poitrine, ce que j'observai dans les deux dernières expériences, c'est que les liqueurs devinrent blanches, ^{entraopparentes} quelques heures après la fermentation, et bouffirent, qu'elles étoient auparavant.

Je mêlai dans la liqueur que je trouvais dans les articulations, environ la même quantité de sang aluminé, il se fit sur le champ une fermentation légère. Il se forma quelques filaments blancs et le coagulum dont j'ai parlé de voirat qu'il étoit devenu semblable à de la chaire crüe.

Le sang ne fermenta point sensiblement dans cette dissolution, mais il devint plus bruni de noir qu'il étoit, et au bout de quelques heures il se précipita une effluve de sédiment noirâtre qui se sépara de la partie la plus fluide.

La bile qui étoit d'une couleur rouge foncée, devint par son mélange avec cette même dissolution, semblable au jaune d'œuf, tant par la couleur que par la consistance. J'en séparai la dissolution qui surnageoit, et je laissai exposée à l'air cette bile épaissie, et peu de temps après elle devint verte.

Je ne pouvois rien statuer sur la nature du coagulum de la première expérience, d'autant qu'il pouvoit être formé par le dépôt de la terre absorbante de l'alun dégagée de son acide par le moyen d'un principe alkalin contenu dans leau de Shidropisie asète. C'est pourquoi je laissai un peu de temps le coagulum et je m'aperçus qu'il étoit formé de deux parties. L'une d'une couleur blanche extérieure que je pris pour la terre de l'alun, et d'une autre plus grise et fibreuse que je pris pour une portion de l'humour albumineux mêlé dans la ferosite. C'est pourquoi je posai cette portion au feu une partie blanchie et l'autre se dessécha, ce qui me fit pressumer qu'il y avoit aussi une portion d'humour gélatineux qui n'étoit pas encore détachée.

Pour m'assurer plus positivement de la quantité de la matière, je recommençai mes expériences avec de l'esprit de vin; que je mêlai avec parties égales de la même eau du bas ventre, la liqueur fermenteront sur le champ, le couvrent d'écume et perdirent leur transparence. A l'air d'un coagulum qui se forma mais qui n'étoit ni si blanc ni si épais que le précédent. Le coagulum étoit très peu considérable. Relativement à la quantité de liqueur acquise.

Je fis ensuite la même expérience avec l'esprit de vinovie, il se fit sur le champ une fermentation plus considérable qu'avec leau albumineux, et les filaments blancs se formèrent plus sensiblement. Dans la partie fluide. A l'égard des coagulum les globules rouges s'en séparèrent et se fondirent avec l'esprit de vin tandis que le reste devint plus blanc et plus dur qu'auparavant.

Ces expériences prouvent qu'il y avoit dans toutes les humeurs de la cadavre, qui étoit d'ailleurs morte de la veille, un principe alkalin qui fermentoit avec leau albumineux et l'esprit de vin; que la partie fibreuse du sang et de la lymphes étoit en partie détruite, en partie coagulée et en partie voisée dans la ferosite. Je dis en partie détruite, puis que les liqueurs dans les vaisseaux étoient en très petite quantité; qu'il y en avoit une partie de dissoute, et qu'il en avoit qu'une petite quantité dans la liqueur du bas ventre et dans celle de la poitrine. Je dis en partie coagulée et en partie voisée dans la ferosite, puis que j'ai encore trouvé quelque coagulum aux environs du cœur, et que j'en ai étiré des sauz épaissies, par le moyen des acides, et de l'esprit de vin.



2. Le 4 mai 1768. j'ouvris le cadavre d'un homme âgé de 25 ans et mort du scorbut. Le sujet avant la mort avoit eu de la difficulté de respirer et de la fièvre, il avoit le corps couvert de tumeurs, l'intestin iliaque étoit logé dans le petit bassin, les gros intestins étoient sur sa surface seulement les glandes du mesentère étoient gonflées et livides, j'ai trouvé sous le testicule, au dessus de son sacrum, quelque peu d'une matière épaisse fétide et noire comme du sang. Le tissu cellulaire qui recouvre les muscles psoas et iliaques étoit rempli d'une matière semblable. Le thorax étoit serré et se ressembloit au ventre, le foie et la rate n'avoient rien d'extraordinaire, les reins étoient fort pâles; j'ai trouvé environ une once de sang dissout dans chaque cote de la poitrine. Le péricarde contenoit environ un poisson d'eau de couleur citrine, le cœur et les gros vaisseaux étoient remplis de sang noir et dissout, et il y avoit une petite concrétion polipeuse dans l'aorte et une autre semblable, dans l'oreille droite. Le foie étoit fort gros sans être malade, il s'étendoit jusqu'à deux travers de doigt de la crête de l'iléum. La vésicule du fiel étoit considérable et pleine d'une bile fluide et rougeâtre.

3. Le 6 mai 1768 j'ai fait l'ouverture d'un homme âgé de 25 ans mort du scorbut qui avoit eu des fièvres fréquentes, une expression considérable, et le corps couvert de tumeurs et de tumeurs pustuleuses; j'ai trouvé le tissu cellulaire du péricarde et celui qui recouvre les muscles psoas et iliaques, d'une couleur noire les intestins grêles et le cœcum étoient méturés; il y avoit un peu d'eau crasseuse épanchée dans le bas ventre, les glandes du mesentère étoient gonflées et livides, le foie et la rate étoient sains, mais les reins étoient fort pâles, cette paleur des reins s'élevait presque toujours dans les cadavres scorbutiques comme on le verra par la suite de mes observations. J'ai trouvé environ une pinte de sang épanché dans la poitrine, le sang étoit dissout et sans coagulum, les poumons étoient sains excepté que le gauche étoit adhérent à la plèvre, il y avoit environ un demi-septier d'eau jaunâtre épanchée dans le péricarde, le cœur étoit gonflé et par conséquent plein, mais il ne contenoit presque que du lait et une petite quantité de sang; les vaisseaux gros et petits étoient gonflés et traussés par la quantité d'eau qu'ils contenoient.

4. Le 7 mai 1768. j'ouvris le cadavre d'un homme âgé de 30 ans, mort du scorbut et attaqué des mêmes symptômes que le précédent; j'ai trouvé le tissu cellulaire du péricarde et la surface extérieure des intestins, d'une couleur noire, les reins fort pâles, le foie gros, la vésicule pleine de bile d'un jaune foncé, la rate le thorax et le pancréas dans leur état naturel, les glandes du mesentère étoient gonflées et livides.

Je trouvais environ trois chopines de sang dissout épanché dans la poitrine, le poulmon droit adhérent aux côtes et au diaphragme le laeus s'empernoit beaucoup d'air melle de sang dissout en vire et d'une matière épaisse et grise qui paroissoit être le debris de quelque concretion polipeuse qui étoit en partie décomposée. Je trouvais les vaisseaux arteriels et veineux tous gros que petit remplis d'air et contenant fort peu de sang.

5. Le 5 mai 1768. je fis l'ouverture du cadavre d'un homme âgé de 60 ans qui avoit eu des foiblesses des difficultés de respiration, beaucoup de cloués et deschirmos les l'habitude du corps, particulièrement aux extrémités inférieures; je trouvais le foye fort gros, mais sain, la vésicule grande en proportion et remplie d'une bile rougeâtre melle de quelques petites pierres, les glandes du mésentère étoient gonflées et livides, d'ailleurs les viscères du bas ventre étoient sains; je trouvais un peu de sang épanché dans la capacité de la poitrine, le sang étoit dissout. Les glandes bronchiques étoient gonflées et livides, comme celles du mésentère; les poulmons étoient fort adhérents à la plèvre au diaphragme et au mediastin. Le lœus étoit libre dans la pericarde que par la base, et étoit adhérent à cette poche par la pointe et par toute la face postérieure, les ventricules et les oreillettes, sur toute la droite étoient remplis de sang coagulé et de concretion polipeuse; tous les vaisseaux, gros et petits, artères et veines, étoient remplis d'un sang vire et presque coagulé. Le cartilage de la seconde fausse côte du côté gauche n'a pas paru avoir été fracturé longtemps auparavant, les extrémités n'en étoient pas déviées, mais étoient maintenant rapprochées au milieu du perichondre qui formoit une espèce de capsule. Les extrémités se chevauchent le cartilage de la quatrième arête du même côté étoit large d'un pouce et percé dans son milieu d'un trou à l'air de passer le doigt dans la poitrine sans les parties molles qui le remplissoient; l'acervoire, le trou étoit rempli par le tissu cellulaire; on ne voyoit aucune cicatrice extérieurement et le cartilage étoit sain.

6. Le 9 mai 1768. j'ai fait l'ouverture du cadavre d'un homme âgé de 30 ans, mort du scorbut, cet homme avoit eu de la fièvre l'interieur de la bouche gangrené, un gonflement violet sur le côté gauche du visage, des eschimes des eschimes sur toute l'habitude du corps et un gonflement œdémateux sur les pieds; j'y ai trouvé une grande quantité d'eau épanchée dans le bas ventre l'ouverture ouverte et les teguments du bas ventre fort infiltrés.



Les intestins étoient dans leur état naturel, les glandes du mesentère n'étoient pas beaucoup gonflées, les reins étoient pâles. La rate étoit saine, le foie blanchâtre et bledé, plus dur qu'à l'ordinaire, la vésicule étoit grande pleine de bile jaune mêlée de gravier. Je trouvais dans la poitrine deux jointes de sang coagulé qui s'étoient épanchées. Les vaisseaux de la poitrine étoient sains, il n'y avoit que très peu de sang dans les ventricules du cœur, les oreillettes et les gros vaisseaux et le peu de sang qui s'étoit contenu étoit ~~particulièrement~~ dissout, le péricarde ne contenoit pas beaucoup de sang, le cartilage de la dernière vraie côte du côté droit étoit séparé de la portion osseuse, les extrémités séparées étoient noires et mouillées d'une liqueur de même couleur; la quatrième vraie côte du même côté étoit fort large et se terminoit antérieurement par une échancrure qui donnoit naissance à deux cartilages dont l'inférieur étoit attaché fortement au bord inférieur de l'échancrure, tandis que le cartilage supérieur n'étoit attaché au bord supérieur de la même échancrure qu'à un moignon d'un ligament qui permettait la mobilité. Ces deux cartilages se réunissoient après deux pouces de chemin pour aller se joindre à la manière ordinaire avec le sternum. Le cartilage de la cinquième vraie côte du côté droit étoit aussi percé. Dans son milieu de manière à laisser passer le pouce.

7. Le 19 mai 1768. J'ouvris le cadavre d'un homme âgé de 83 ans mort d'apoplexie et qui s'étoit plaint avant de mourir de douleurs dans les articulations et particulièrement dans le genouil gauche qui étoit avec gonflement et difficulté de mouvement. Je commençai par l'examen des articulations, et je trouvais dans la capsule du genouil gauche environ deux onces de sang épanché ou au moins une matière qui ressembloit au sang mais dont une partie étoit dissoute et l'autre coagulée. La racine du tendon interne du fémur étoit dénuée de son périoste et découverte d'une substance qui ressembloit au coagulum du sang qui commençoit à se pourrir, l'autre étoit couverte d'un coagulum du sang qui commençoit à se pourrir, l'autre étoit couverte d'un coagulum du sang qui commençoit à se pourrir, l'autre étoit couverte d'un coagulum du sang qui commençoit à se pourrir. Le genouil opposé n'étoit pas gonflé comme celui sous cette substance; le genouil opposé n'étoit pas gonflé comme le premier et j'y trouvais aussi du sang en partie dissout et en partie coagulé en place de sinovie; je trouvais aussi près la même chose dans toutes les autres articulations des extrémités tant supérieures qu'inférieures; j'ouvris le bas ventre et je trouvais entre les muscles grand et petit oblique du côté droit, une collection de matière fort épaisse et couleur de lie de vin, il sembloit qu'il y avoit environ une chopine de cette matière.

et ne paroissoit être autre chose que le tissu cellulaire qui unit les deux muscles qui étoient infiltrés et rompus; il n'y avoit fort peu d'eau épanchée dans le bas ventre, les visères étoient sains, le tissu cellulaire du péricarde étoit noir au dessus des muscles psoas et iliaques; les reins et le foye étoient pâles, la rate étoit noire et se séparoit facilement; je trouvois une protée rougeâtre épanchée dans les deux côtés de la poitrine, tous les cartilages des côtes étoient séparés de la portion opposée par une effusion de laire humectée d'une liqueur noire; les poumons le péricarde et le cœur étoient sains les ventricules et les gros vaisseaux étoient presque vuides et ne contenoient qu'un peu de sang noir et dissout.

8. Le 15 juin 1768. j'ouvris le cadavre d'un homme âgé de 40 ans environ, mort la veille du scorbut, l'homme étoit d'une maigreur extrême avoit sur la peau des cloues scorbutiques et des taches semblables à des morsures de puces, et avoit des éruptions gangreneuses; le thorax et les intestins étoient dans leur état naturel excepté qu'ils étoient un peu météorisés, les gros étoient remplis de matière fœcale, fort dure; je trouvois le foye gros mais sain, la rate noire molle et sans consistance, les reins gros tuberculeux et d'une couleur noirâtre, ils se séparoient facilement de leur membrane propre, et il y avoit plusieurs tubercules qui étoient suppurés; la vessie étoit remplie d'urine qui n'étoit point purulente, quoiqu'elle étoit dans des reins a cause que les petits foyers purulents qui étoient dans les reins ne s'ouvrent pas encore dans les urinaires; les poumons étoient fort sains ainsi que les autres visères; les ventricules du cœur et les gros vaisseaux étoient remplis d'un sang fort noir et coagulé sans aucune marque de dissolution; il n'y avoit point d'épanchement dans aucune cavité du corps.

9. Le 19 juin 1768. j'ouvris le cadavre d'un homme âgé de 50 ans mort du scorbut; l'homme étoit fort maigre et couvert de cloues scorbutiques, et des taches semblables aux précédentes. il avoit les genives gonflées en vives à l'ouverture du cadavre je trouvois le thorax et les intestins grêles dans leur état naturel, les gros contenoient quelque peu de matière assez dure; les reins étoient rouges et remplis de sang; le méntère étoit fort maigre et les glandes à peu près dans leur état naturel; le poumon gauche étoit sain, le droit étoit adhérent à la plèvre; le cœur étoit sain, les ventricules, les oreillettes et les veines caves et pulmonaires étoient remplis d'un sang noir dont la plus grande partie étoit coagulée; les artères aortes et pulmonaires étoient remplies de concrétions polypeuses assez considérables et qui s'étendoient environ un pied dans les vaisseaux; la synovie étoit saine dans les articulations.



10 Le 26 octobre 1768. j. fis l'ouverture du Cadavre d'un homme âgé de 45 ans, fort robuste et gras, et qui étoit mort du portant. j. lui trouvai plusieurs ecchymoses sur les jambes et les cuisses; le tissu cellulaire qui étoit gras étoit aussi infiltré d'eau; je remarquai rien d'extraordinaire dans le bas ventre excepté quelques taches scorbutiques sur les intestins. La tête étoit noire et se dissolvoit dès qu'on l'atouchoit, et il y avoit environ une pinte d'eau couleur citrine qui étoit épanchée dans l'abdomen. je ne trouvais rien d'extraordinaire à la poitrine excepté l'adhérence du poulmon à la plèvre; les veines dans le poulmon étoient pleines de sang noir, en partie dissout en partie coagulé.

Le testicule gauche marquoit pour le considérable j. le découvris pour l'examiner après avoir levé le Cremaster et l'unique vaginale. Du côté du testicule j. trouvais un kiste mince transparent, gros comme un œuf d'oie qui étoit rempli d'une eau fort claire, et qui avoit surprimé à la queue de l'épididyme, pas un testicule fort mince, il y avoit un autre épanchement entre l'unique vaginale du testicule et l'albuginée, et un autre dans la duplicature de cette membrane qui renferme l'épididyme.

11. Le 20 octobre 1768. j. fis le cadavre d'un jeune homme âgé de 12 ans mort du portant dont il étoit attaqué depuis longtemps, et qui lui avoit occasionné des ecchymoses un peu de vomissement d'une odeur universelle. La leucophlegmatie étoit plus marquée du côté droit ou elle s'étendoit depuis le vertex jus qu'au talon. Ce qui pouvoit avoir été déterminé par une fluxion sur le visage du même côté qui avoit été occasionnée par une affection scorbutique sur la gencive droite vers la dernière dent molle. j. trouvais les viscères du bas ventre dans leur état naturel, excepté les glandes du mésentère qui étoient gonflées et livides; je ne trouvais que fort peu d'eau épanchée dans l'abdomen.

Les poulmons étoient sains ainsi que le cœur, l'artère et les veines pulmonaires étoient remplies d'un sang noir et coagulé qui étoit moins ferme et plus noir dans l'artère que dans les veines. Les veines laves et l'oreille droite étoient aussi remplies d'un sang de couleur rouge, mais qui n'étoit pas coagulé; il y avoit environ une chopine d'eau de couleur citrine, qui étoit épanchée dans chaque côté de la poitrine. Le poulmon étoit de la grosseur naturel aux enfans de cet âge, mais n'étoit presque rempli que par un tissu cellulaire infiltré, et je

trouvai du côté droit intestinale de la grosse d'une très petite fève de haricot, extrêmement mal odeur blanche, je ne trouvai rien de semblable dans le péricote du côté gauche. je découvris l'auneau et j'en trouvai un de la grosseur d'une lentille; les cordons spermatiques étoient fort petits et je ne pus y distinguer que les canaux deferens.

12. Le 20 octobre 1768. je fis l'ouverture du cadavre d'un homme âgé de 25 ans, mort d'apoplexie, et qui étoit fort maigre souvant de petites taches brunes, et avoit été attaqué depuis quelque temps d'un dévoiement serueux. je trouvais tous les viscères du bas ventre dans leur état naturel, il y avoit cependant quelques taches noires ça et là sur les intestins et particulièrement sur les gros, les glandes du mesenteron étoient gonflées et livides; et il y avoit un peu d'eau épanchée dans le bas ventre; je trouvais la Rate assez grosse quoique saine et séparée dans la partie inférieure en deux parties, dont l'une étoit entièrement séparée et formoit une petite Rate de la grosseur d'un œuf; j'ouvris le pancreas dans sa longueur et j'y découvris deux canaux pancreatiques, qui marchent parallèlement l'un de l'autre; le supérieur s'ouvre dans le canal cholédoque, et l'autre ou le canal commence à se joindre au pancreas, et le conduit s'ouvre immédiatement dans le duodénum; le foie étoit sain, la vésicule du fiel pleine de bile brune et épaisse; et l'utérus une petite pierre brune, dure, et grosse comme un pois. — il y avoit de l'eau épanchée dans les deux côtés de la poitrine. Les poumons étoient sains, le gauche étoit adhérent à la plèvre; je trouvais le cœur mal et fort petit, les ventricules étoient vides, ainsi que les grosses artères, les veines caves et pulmonaires étoient fort petites et ne contenoient qu'un peu de sang noir et fluide.

13. Le 21 octobre 1768. je fis l'ouverture du cadavre d'un homme âgé de 60 ans d'un tempérament mélancholique et d'un teint basané; mort d'apoplexie, et qui avoit eu un dévoiement et des affections aux genévres; je trouvais en disséquant la peau au dessus de l'ombilic une petite tumeur graisseuse grosse comme le bout du petit doigt, qui prenoit son origine d'un tissu cellulaire du péritoine et passoit à travers une ouverture arrondie qui se trouvoit à la ligne blanche; j'ouvris l'abdomen et je trouvais le péritoine adhérent à la paroi du muscle transverse vis à vis l'ombilic; la tumeur



Le canal intestinal lavé les reins et le foie étoient sains, la rate étoit dure, la membrane vésicale blancheâtre et sa substance ferme et pleine de tubercules durs ligneux et semblables à de petites pierres. Je passai à la cavité de la poitrine que je trouvai pleine d'eau verdâtre mêlée de quelques matières purulentes et filandreuses, les poumons étoient sains excepté le gauche qui étoit adhérent aux côtes, les veines caves et pulmonaires étoient remplies de sang coagulé; les deux ventricules du cœur contenoient des concrétions polypieuses qui s'étendoient fort loin dans les artères.

Le gonvium droit étoit un peu gonflé et contenoit beaucoup de fluide clair et rougeâtre.

14. Le 16 octobre 1768. j'ouvris le cadavre d'un homme âgé de 30 ans mort du scorbut, et qui avoit eu pour symptômes quelque tache scorbutique sur les lèvres, et un dévoiement depuis longtemps; à l'ouverture du cadavre je trouvai l'estomac et une partie du jejunum tombés dans le petit bassin tandis que l'autre partie étoit passée dans la région iliaque droite sous le cœcum, qui étoit soulevé et placé au dessus de l'ombilic sur la grande courbure du colon; je trouvai deux volumes à l'estomac et plusieurs ailleurs, ou les intestins étoient fort serrés. Les intestins grêles étoient sains; mais le rectum étoit tombé plus bas même au fond du petit bassin, la membrane externe étoit marquée de quelques taches livides, la substance étoit fort épaisse, noire et remplie de glandes grosses comme des pois, et qui étoient pareillement noires; les glandes du mesentère étoient gonflées et livides et faisoient le principal volume de cette partie. Les reins étoient sains. Le gauche avoit deux artères considérables, l'une étoit l'artère cœliacque ordinaire, et l'autre étoit une branche de l'artère spermatique, qui étoit très grosse dans le fœtus.

La veine spermatique droite étoit double, l'une se portoit dans la veine cave et l'autre dans la cœliacque. Je ne remarquai rien de remarquable à la poitrine excepté des adhérences des poumons. Le sang des gros vaisseaux étoit coagulé.

15. Le 3 avril 1769. j'ouvris le cadavre d'un homme âgé d'environ 66 ans fort replet et gros qui étoit mort entrez peu de jours du scorbut, il avoit eu en premier lieu des éruptions scorbutiques, la fièvre s'étoit suivie de la partie

sur la fin et l'avoir supporté avec de la peine : je l'ouvris le lendemain de la mort et je le trouvais de. extrêmes livides sur les différentes parties. — D'abord, le thorax et les intestins avoient déjà un commencement de putréfaction il y avoit un peu d'eau rougeâtre de sang dans le bas ventre ; je trouvais dans la poitrine beaucoup de sang dissout qui étoit épanché. Le cœur étoit fort mol et étoit rempli ainsi que les grosses veines, d'un sang qui en couleroit plus qu'à peine la couleur rouge, les poumons étoient assez sains et les parois des ventricules, du cœur étoient extraordinairement minces.

Je ne rapporterai que cette seule observation de cet état, pour faire connaître seulement le caractère du scorbut qui obéit au printemps de 1768. — J'ajouterai cependant que tous les symptômes, ont presque été les mêmes — et que la plus part des ouvertures de la cadavre, que j'ai fait le rapportent assez à celle-ci excepté que pour l'ordinaire le sang quoique dissout étoit étoit noirâtre dans le cœur et presque limpide dans les vaisseaux médiocres.

Comme le scorbut qui est accompagné de fièvre paroit avoir quelque similitude avec la fièvre maligne, j'ajouterai aussi deux observations de fièvre maligne, sur ces derniers malades pour faire voir le rapport qu'il y a entre les deux maladies.

16. Le 8 mai 1768. j'ouvris le cadavre d'un homme âgé de 20 ans mort en dix jours d'une fièvre maligne ; je trouvais tous les viscères du bas ventre en bon état le foie étoit gros mais sain, la vésicule du fiel avoit près de quatre pouces de longueur, et étoit remplie d'une bile jaune et fluide le canal cystique étoit fort gros, le cholédoque étoit formé par le même canal et par deux canaux hépatiques qui s'y réunissoient. j'ouvris cette vésicule dans la longueur et je trouvais à son bout trois valvules dans la direction par laquelle s'opposoit à l'entrée de la bile dans cette poche. je ne trouvais rien d'extraordinaire à la poitrine, les poumons étoient sains, ainsi que le cœur, les oreillettes et les veines qui s'y déchargent étoient remplies d'un sang noir et sans consistance, il n'y en avoit pas beaucoup dans les ventricules et encore moins dans les oreillettes.

17. Le 28 novembre 1768. j'ouvris le cadavre d'un homme âgé de 55 ans d'un tempérament sanguin et biler, et qui étoit mort le huitième jour d'une fièvre maligne ; ce homme les derniers jours de sa vie avoit eu une



difficulté de respirer qui alloit jusqu'à la suffocation.

je ne trouvais rien de extraordinaire dans le bas ventre: j'ouvris la poitrine et je trouvais le poulmon droit gros et fort dur, la dureté approchoit de celle des glandes, la vésicule extérieure étoit d'un rouge livide et l'intérieure de la viscére étoit remplie d'un fluide grisâtre et semblable à du pus; j'en séparai une portion que je mis dans l'eau et qui plongea au fond. Les vaisseaux étoient pas beaucoup remplis de sang. Le poulmon gauche étoit sain, et quelque adhérence près qu'il avoit avec la plèvre. j'examinai le lésar, le ventricule et l'oreille droite et gauche que les veines qui leur répondent étoient remplies d'un sang noir et ademi coagulé, il y avoit une concrétion polypeuse fort longue dans l'artere pulmonaire, il n'y avoit fort peu de sang dans le ventricule droit. La rate étoit vieille et ^{ne contenoit} avoit peu de concrétion.

4.

Il résulte de ces différentes observations anatomiques, 1.^o que dans la plus part des cadavres fort putrides on rencontre des épanchemens soit de fermeté pure, soit de fermeté sanguinolente; et que les amas d'eau se font le plus souvent dans la poitrine surtout quand elle s'est trouvée la plus souvent atteinte de l'effluve sanguinolente; 2.^o que dans les sujets qui étoient atteints de l'effluve sanguinolente on trouve soit générale soit particulière les épanchemens soit généraux soit particuliers. 3.^o que les épanchemens sanguinolents ont pour caractère de se coaguler. 4.^o que les épanchemens sanguinolents ont pour caractère de se coaguler. 5.^o que les épanchemens sanguinolents ont pour caractère de se coaguler. 6.^o que les épanchemens sanguinolents ont pour caractère de se coaguler. 7.^o que les épanchemens sanguinolents ont pour caractère de se coaguler. 8.^o que les épanchemens sanguinolents ont pour caractère de se coaguler. 9.^o que les épanchemens sanguinolents ont pour caractère de se coaguler. 10.^o que les épanchemens sanguinolents ont pour caractère de se coaguler.

plus opposée, à l'action du vice scorbutique pour l'état le tissu cellulaire
surtout celui du péritoine et de la peau, les glandes du mesentère, la
membrane externe des intestins, le foie, les articulations libres, et l'union
des cartilages avec les os.

Si on a égard à la conséquence qu'on peut tirer de ce que j'ai dit touchant les
saïsons où le scorbut est le plus fréquent et le plus abondant, et les causes
particulières qui produisent ordinairement cette maladie, on verra qu'elle n'est
que l'effet du relâchement des solides et de la diminution de l'action vitale,
jointe à l'intromission de quelque miasme soit contagieux, soit infect et putride
capable d'altérer nos humeurs.

L'effet des premières causes donc je viens de parler pour de laisser les liquides
dans un état d'inertie et abandonnés presque à elles mêmes, d'où l'on peut
leur craindre leur grossièreté et leur immuabilité, bientôt après les vaisseaux
qui composent les globules du sang se dissolvent, parce que l'action vitale
est trop faible, le sang se décompose et tombe en dissolution libre,
voilà la cachexie.

L'effet des secondes c'est celui des miasmes que l'air contagieux ou putride
et les aliments portent dans notre sang. Pour comme l'on sait de l'attaquer
dans la constitution, en dissolvant et putréfiant la partie albumineuse
qui en est la plus susceptible, et de produire par conséquent une
dissolution putride qui est plus ou moins prompte suivant que les causes
sont plus ou moins actives.

Cette décomposition mixte du sang des scorbutiques est démontrée par la
nature de celui qu'on trouve dans les cadavres; j'ai fait voir que suivant
les différents degrés du scorbut il étoit tantôt pur, tantôt noir et grumeleux
comme dans la cachexie, tantôt noir et fluide comme dans les fièvres malignes,
et quelque fois coagulé ce qui arrive rarement. j'ai fait voir aussi que
presque toutes les humeurs des scorbutiques avoient un caractère d'altération.
La lenteur ou l'activité des causes putrides pendant le scorbut plus ou
moins cachectique ou plus ou moins putrides, de là les variétés infinies
qu'on observe dans la nature de cette maladie, et dans les effets.

Si on fait surtout attention aux accidents par lesquels le scorbut se déclare
on verra qu'ils paroissent tous jours dépendre d'une d'une dissolution partielle
de la partie putride, et qu'ils varient comme je viens de le dire suivant
quelle approche de l'un ou de l'autre caractère.



plus la dissolution est lente plus les effets du scorbut ou de scorbutisme avec la cachexie et l'hydroscie, comme des bouffissures, uelles, des tumeurs, ou de dureté dans les jambes et les cuisses, des diarrhées, et les symptômes qui annoncent l'hydroscie soit apit soit de poitrine, et plus la maladie est longue.

plus au contraire la dissolution est prompte plus le scorbut est prompt et malin, et plus les symptômes approchent des maladies malignes, comme des lipotimies, fréquentes des larges ecchymoses, des petites taches brunes, des abcès, des gangrènes, etc. et la fièvre accompagne aussi quelquefois ces accidents.

un lient nie que la fièvre qui survient quelquefois dans la plus mauvaise espèce de scorbut, soit proprement leffet de cette maladie mais il prétend que ce qu'on a pris pour le scorbut n'est autre chose qu'une fièvre maligne. mais il faut observer que les malades ou au paravant quelques autres symptômes qui pourroient être leffet du scorbut; D'ailleurs que cette fièvre ne survient que dans les espèces de scorbut ou les symptômes annoncent une dissolution qui tend beaucoup plus à la putride, qu'à la ferbe; et qu'on ne peut pas le refuser de croire qu'une dissolution putride dans nos humeurs ne soit capable d'occasionner la fièvre quand à l'averité des faits que j'avance: il n'en a que quelques uns dont tous ceux qui ont traité du scorbut nous pourroient parler; ils disent avoir observé tous les autres; on ne pourroit pas conséquemment les écarter au doute sans attaquer en même temps les observations de tous ceux qui ont traité de cette maladie: j'aurais pu citer les auteurs qui ont rapporté des faits semblables aux miens, mais mon intention n'étant pas de faire un traité du scorbut, je me suis attaché à rapporter simplement ce que j'ai vu et à harceler quelques conjectures sur la nature de ce mal. je ne nomme pas les personnes qui ont fait le sujet de mes observations, pour deux raisons; la première est que cette circonstance ne peut servir que pour l'authenticité, et que quand je nommerois des personnes mortes, on ne pourroit pas faire beaucoup de recherches pour vérifier ce que j'ai avancé. la seconde est que la moindre tache de ces personnes ayant été la pauvreté (qui en est une grande dans le monde) mon nom devien droit un libelle difamatoire pour beaucoup de familles connues.

- Cette fille avoit la galle depuis quelque temps, et les pustules de la galle ne tarderent pas à prendre un caractère scorbutique. il lui survint une fièvre quotidienne avec frissons tous les soirs. la suppuration devint sanguinolente, l'ulcère s'agrandit considérablement en peu de jours. les gencives s'affaiblirent, et quinze jours après il se forma une autre escharre à son ulcère, malgré que je la pansois avec les digestifs antiseptiques. elle passa à l'infirmité, ou elle fut plus tranquille et l'escharre tomba quelques jours après, et laissa un ulcère si profond, qu'on vit la première tige du triquet et le muscle cutané à découvert. la malade prit les antiscorbutiques et le pus changea de nature. la suppuration devint loquable, les chairs se mollassent et saignantes qu'elle étoient devinrent fermes et vermeilles. l'ulcère commença à se remplir, les bords s'affaiblirent et se réunirent. l'ulcère commença à se remplir, les bords s'affaiblirent et se réunirent. je ne le pansai plus qu'avec de la charpie sèche. dont je remplissois la plaie. et la cicatrice s'avance si promptement de la circonférence au centre, qu'à compter du début de la maladie la malade fut guérie trois semaines après.
3. au mois de février 1767. je pansai une femme âgée de 30 ans atteinte de la maladie vénérienne et de la galle. cette malade avoit un ulcère à l'aîne, du côté droit qui étoit la suite d'un bubon vénérien, un autre au talon droit. et un troisième sur la malléole externe du même pied. je pansai les ulcères avec le digestif simple; mais peu de temps après la malade contracta le scorbut. les ulcères devinrent livides, fongueux, s'agrandirent, et la suppuration devint sanguinolente; la douleur de la malade devint insupportable et les pustules prirent un caractère scorbutique. elle prit intérieurement les antiscorbutiques. et je la pansai avec les antiseptiques. le scorbut disparut, et les ulcères cédèrent ensuite assez promptement; excepté celui de l'aîne qui ne se cicatrisa qu'un mois après les autres, à cause de la dureté des environs.
4. au mois de mars 1767. je pansai une femme âgée de 45 ans pour deux bubons vénériens, celui du côté droit se termina par la résolution après quelle eut passé les grands bleus; mais celui du côté gauche se termina par la suppuration avant qu'elle eût passé dans les bleus, mais il étoit resté des duretés considérables aux bords et aux environs de l'ulcère; pendant le cours des frictions mercurielles cette femme contracta le scorbut, et il survint à deux fois différentes des escharres gangreneuses à son ulcère, ce qui le rendit fort large et emporta la teste des duretés. la suppuration le continua putride sans que la malade fut dans l'ais-

21
du mercure; mais aussitôt quelle en fut sortie, les remèdes antiscorbutiques, quelle
prouva firent leur effet; l'ulcère alla mieux et fut guéri longtemps auparavant
que l'autre fût entièrement guéri.

5. au mois d'avril 1768. une femme âgée de 38 ans, fut atteinte d'une fièvre
des grands remèdes. la salivation se continua abondamment, l'urine devint
jaune, il lui survint une fièvre lente et continue avec redoublement en soirée,
les gencives se gonflèrent ainsi que le palais, la gangrène se fit de la partie
et fit des progrès rapides malgré les antiscorbutiques, les boissons tempérées
et les lotions d'esprit de vin dans la bouche. toute la membrane qui tapisse
l'intérieur de la bouche tomba par lambeaux. la fièvre continuant la malade
ne pouvoit plus bien se nourrir au bout de dix à douze jours.

6. Dans le mois de mars 1767. je pansai un homme âgé d'environ 30 ans, d'un
tempérament bilieux et d'une couleur bronzée. pour un bubon vénérien dans
l'aîne gauche qui étoit terminé par la suppuration. après qu'il fut ouvert
l'ulcère alla assez bien dans les premiers temps; mais au moment qu'il commençoit
à se cicatriser le malade fut attaqué d'une fièvre qui lui prouvoit tous
les soirs par des frissons; la suppuration alors augmenta et devint sanieuse,
il se forma un escharre dans le fond et les environs de l'ulcère qui
l'agrandit du quadruple. Cette escharre tomba il se forma un nouveau
qui se sépara aussi au bout de quelques jours, les bords et les environs de
l'ulcère étoient livides et fort sensible, et la suppuration sangui-nolente.
Le commencement du bubon contourné et de la première tête du triceps
étoit à découvert. le malade prit les antiscorbutiques et je le pansai avec
les antiputrides, au bout de quelque temps la fièvre et les autres symptômes du
scorbut disparurent. les chairs devinrent saines et la suppuration loquable;
je ne pansai l'ulcère ensuite qu'avec le digestif simple et il fut cicatrisé
un mois après que la mortification fut bornée.
il faut observer que le malade avoit contracté le scorbut en voyageant
avec d'autres scorbutiques.

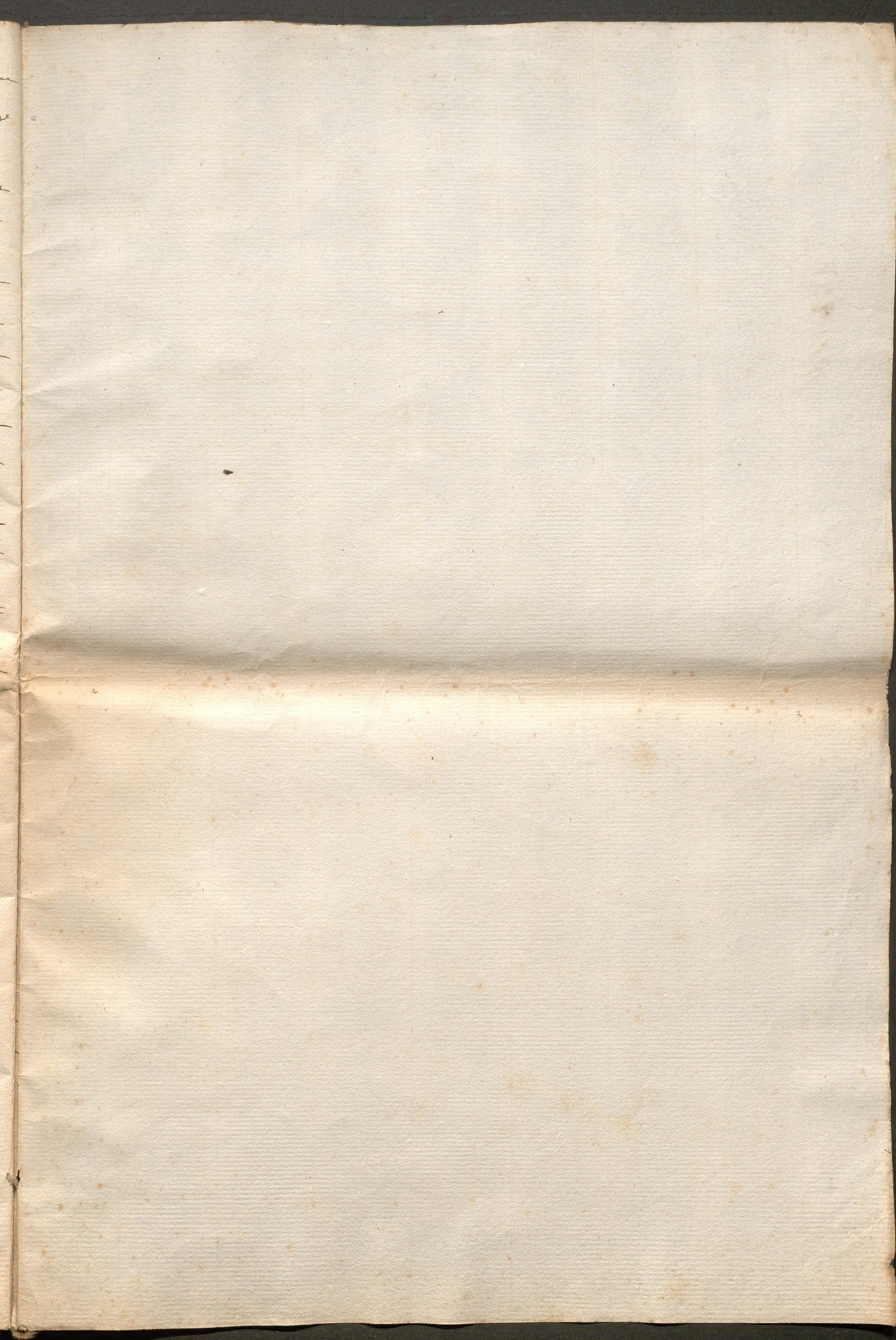
7. Dans le même temps je pansai un bubon vénérien à l'aîne du côté gauche.
qui étoit fort creux et avoit des bords élevés et calleux. je me servis de
pommade mercurielle mêlée avec le digestif, dans l'intention de fondre les
duretés, de relâcher le tissu cellulaire et par là même de remplir plus promptement
la cavité de l'ulcère; mais quelques jours après l'usage de ce remède les
chairs devinrent mauvaises, celles du fond se putréfièrent et l'ulcère prit



~~Certains~~

un caractère scorbutique. il est bon d'observer que le sujet étoit d'un tempérament mélancholique, & qu'il avoit beaucoup de sensibilité dans le bubon avant l'usage de la pommade mercurielle. Le malade prit les antiscorbutiques, & je le pansai avec les antiseptiques; au bout de quelques jours les chairs devinrent saines, & la suppuration loisible; je ne pansai l'ulcère qu'avec un digestif simple, & le malade fut guéri un mois après.

8. au mois de février 1767. je pansai un homme âgé de 40 ans attaqué d'un mal vénérien, pour un ulcère profond & douloureux à la partie moyenne & antérieure de la jambe gauche, le malade couchoit avec quatre autres personnes — ce qui fit agrandir son ulcère qui contracta un caractère scorbutique. — Ce homme passa à l'infirmerie où il fut traité intérieurement du scorbut; je pansai son ulcère avec un digestif antiputride: peu de temps après la jambe recouvrit son premier état l'ulcère diminua de façon que de la largeur d'une paume de la main, il devint comme une plaie de vingt quatre sols: ce homme étoit resté couché dans la doctrine, comme auparavant, son ulcère se couvrit & se devint fort large & après la nature scorbutique, je le pansai de nouveau & j'eus le même succès; il passa ensuite les grands remèdes & demeura vingt gros de moreaux sans qu'il parut aucun symptôme scorbutique, son ulcère se cicatrisa entièrement à la fin du traitement vénérien; mais lors qu'il fut sorti d'ici son ulcère se couvrit de nouveau



no. 67.

S